Le loup abattu en Valais est-il celui des Muverans, photographié en 2007?





trois ans ou même plus sur un

territoire très étendu sans exer-

cer une pression insupportable.

en causant des dégâts tout à fait

acceptables, sans jamais mena-

cer l'homme. Méritait-il de finir

comme ca?» souligne un spécia-

liste qui préfère rester anonyme.

ANALYSES

On saura cette semaine si le prédateur a bel et bien vécu au moins trois ans dans les montagnes vaudoises, fribourgeoises et valaisannes en se faisant très discret. Mais on ne saura jamais si le loup abattu est bien le mangeur de génisses.

PHILIPPE DUBATH

ette semaine, les analyses menant à l'identification précise du loup tiré le 11 août dernier en Valais seront terminées. Luca Fumagalli, responsable du Laboratoire de biologie de la conservation du Département d'écologie et évolution de l'Université, qui effectue ces recherches avec son équipe, sur la base d'un morceau de la rate de l'animal, explique: «En comparant les résultats, si ce loup a déjà été identifié dans notre laboratoire, il sera possible d'établir par où il est passé et à quoi il s'est attaqué.»

Ces résultats intéresseront vivement les amis comme les adversaires du loup sur le territoire vaudois. Car il est plus que vraisemblable, selon de nom-

breux spécialistes, que le loup tiré en Valais soit celui qui avait été photographié dans le massif des Muverans par un gardechasse vaudois, en 2007 déjà.

En effet, il a déjà été établi clairement que l'ADN du loup des Muverans et l'ADN du loup qui a attaqué des moutons dans la région des génisses, sur l'alpage du Scex, sont identiques. Les analyses en phase d'être terminées diront probablement que le loup tiré est bien celui-là. Qu'il est le loup des Muverans photographié en 2007 (puis portraituré ADN après ses attaques de troupeaux), le loup de l'alpage du Scex mangeur de moutons (22 juin, 2 et 5 juillet) et le loup vu en Gruyère et à Berne l'hiver dernier.

«Cela démontrerait que l'animal a pu vivre en paix pendant

Prélèvements médiocres

Il ne reste plus qu'à démontrer que ce loup, finalement abattu, est bien celui qui a attaqué les génisses. Or on n'en aura jamais la preuve. En effet, les prélèvements de salive du prédateur effectués sur les trois bovins morts ou blessés étaient de très mauvaise qualité. Il n'a donc pas été possible de réaliser des analyses en profondeur.

Le profil ADN, le portrait de l'être unique, du loup tueur de génisses n'existe pas. On sait qu'il est un loup de souche sauvage et italienne, c'est tout. Mais pas s'il s'appelle Dupont ou Durand.

Intime conviction

On peut certes avoir l'intime conviction que le loup abattu est bel et bien le mangeur de génisses, puisqu'il se trouvait sur le pâturage où les attaques de moutons et de bovins avaient eu lieu. Mais ce n'est que de l'intime conviction.

Ne faut-il pas voir là l'ultime clin d'œil du loup aux hommes qui l'ont tué? Et qui croient fermement avoir tué le bon loup? Un autre observateur, anonyme également – sujet délicat –, commente: «Et si le loup tué était un loup de plus, arrivé là au mauvais moment? On n'est pas au bout des mystères que nous amène cet animal infiniment respectable.»■

Dans les Alpes vaudoises, c'est le lynx qui exagère!

Cet été, dans le Pays-d'Enhaut, c'est le lynx plutôt que le loup (car il en reste un – en fait, une louve – en balade entre Vaud, Fribourg et Berne) qui a causé des soucis à la Conservation de la faune. Trois alpages au moins, où paissaient des moutons, ont

été attaqués dans la région de Château-d'Œx, et à chaque fois une à trois bêtes ont été tuées. Un des bergers a réagi: il est à nouveau «équipé» de deux chiens qui protègent ses moutons. La Conservation de la faune en profite pour appeler tous les éleveurs à être attentifs: non seulement les lynx profitent de toute protection insuffisante des troupeaux, mais il n'est pas improbable que la louve localisée sur Vaud et Berne, ou la «veuve» du loup valaisan, fasse un petit tour par ici.